L'Homme en son jardin

Ludovic Longelin

COMÉDIE DE CAEN

Sélection 2026

L'HOMME EN SON JARDIN

L'Homme s'appelle Philippe. Il habite une des petites maisons de la rue des Forestières. En fait cette rue est une impasse. On l'appelle malgré tout rue. Parce que on est à la campagne et qu'il n'y a jamais d'impasse à la campagne. La rue des Forestières se situe en contre bas de la route principale qui longe la forêt. Evidemment. De part et d'autre de la rue ce sont de toutes petites maisons dont la majorité est habitée par les personnes de la même famille. Parents, frères, sœurs, nièces, neveux, cousins cousines, etc… Des gens simples et aimables. Les autres maisons sont aussi habitées par des gens simples et aimables Toutes ces maisons possèdent, sur le devant, un petit bout de jardin. Et d'un jardin à l'autre, on s'appelle, on discute, on s'interpelle, on plaisante et on rit. Mais dans chacun de ces jardins, on se croit seul au monde.
C'est un matin d'été et c'est un jour de coupe du Monde qui oppose la France à l'Italie. Ce n'est pas le match que l'on connait.
On sentira, tout au long de la pièce, une excitation grandissante à l'approche du match. C'est la fête. Avec de la musique. Des gens qui chantent. Qui boivent. Qui parlent de plus en plus fort. On installera les tables dans les jardins pour prendre l'apéro et profiter du barbecue. On attend les copains. Et les enfants qui jouent dans la rue sont très énervés avec toute l'excitation des adultes.
Mais pour le moment, tout est encore calme.

1 – LE MATIN DU SEUL JOUR

Début de matinée

Le bruit d'un ballon tiré contre un mur. Un enfant joue. On entend aussi l'enfant imiter les acclamations de la foule lorsque le ballon, tiré violemment, revient vite entre ses pieds. Il joue seul. Et puis le ballon, atterrit dans le jardin de Philippe. Grand silence. Un peu le chant des oiseaux. Philippe regarde le ballon rouler dans son jardin. Après un petit temps, Philippe se lève, attrape le ballon et le relance dans la rue. Vérifie que la porte de jardin est bien fermée à clé.

voix du garçon Mika
merci, m'sieu !

Le jeu reprend. Philippe rentre chez lui. Seul, le bruit du ballon contre le mur. Les exclamations de l'enfant. Et puis la voix de la mère.

voix de la mère
Mika
Mika
viens m'aider

voix de Mika
j'arrive

voix de la mère
viens tout de suite

voix de Mika
ouiiii

Un dernier shoot. Violent. Contre une grille cette fois. Le bruit de la ferraille. Et le silence. Avec un peu le chant des oiseaux mais plus distinctement celui d'une fauvette.

Après un petit temps, venant de la maison, on entend le premier mouvement de la sonate N°1 de Jacques-Philippe Lamoninary. Mais étrangement la musique envahit tout l'espace et le chant des oiseaux, comme effrayés tout à coup, augmente lui-aussi créant une sorte d'éclair sonore et métallique au-dessus des jardins.
Mais rapidement tout revient à la normale. Musique dans la maison. Chant d'oiseaux au dehors. Une atmosphère paisible.

Philippe sort de la maison. Il tient dans une main un mug de café, dans l'autre un balai de jardinage. Il dépose le mug sur la petite table et commence à nettoyer l'allée des écorces de pin. On entend Mme Raffier, Nadine Raffier, la voisine, qui ouvre la fenêtre de sa cuisine et aussitôt le bruit de la vaisselle du petit-déjeuner qu'elle lave. On entend leur porte s'ouvrir et son mari Jean-Pierre qui sort en sifflant. Il siffle «L'Italiano » de Toto Cutugno. Il siffle bien. Il va jeter des détritus dans la poubelle. Il entend le bruit du balai sur les dalles.

voix de Jean-Pierre Raffier
bonjour Philippe

Philippe
bonjour Jean-Pierre

voix de Jean-Pierre Raffier
on réussit avec le temps aujourd'hui

Philippe
oui, il fait beau aujourd'hui

voix de Jean-Pierre Raffier
il va faire chaud

Philippe
oui

voix de Jean-Pierre Raffier
il fait déjà chaud

Philippe
oui

voix de Jean-Pierre Raffier
ça nous changera de la semaine
une chance pour le match

Philippe

c’est sûr
une chance

Jean-Pierre rentre dans sa maison et se remet à siffler. Philippe continue de balayer.

La musique dans la maison s’arrête. Ann sort de la maison. Elle tient, roulé sous le bras, un tapis de yoga. Elle est habillée de clair. Une élégance décontractée. Des vêtements souples. Elle est pieds nus.

Ann
bonjour mon amour

Philippe
bonjour mon amour
bien dormi

Ann
ça va

Ann dépose son tapis sur une chaise. Regarde en direction du soleil. Respire profondément. Se positionne vers le soleil, ferme les yeux et commence quelques mouvements de qi gong. Aussitôt Philippe arrête de balayer

Ann
merci

Philippe sourit. Il la regarde exécuter ses mouvements. Elle a toujours les yeux fermés. Il se met à arracher quelques mauvaises herbes d’entre les dalles. Et toujours le chant des oiseaux. Tout est paisible.

Au loin les cris d’un homme. Des cris qui donnent des ordres. Des directions à suivre. Qui deviennent de plus en plus distincts au fur et à mesure que le coureur s’approche. Bruit de course et du souffle fort.

voix d’un homme
au bout de la forestière à droite
aux nains de jardin la maison jaune
à droite
bien reçu

bien reçu

vous pioncez ou quoi
bien reçu

ah quand même

Cet homme-là s’éloigne. Le petit chef a donné ses directives et maintenant on l’entend s’éloigner. Peu de temps après on entend le reste des coureurs. Trois amis qui aiment courir le dimanche. Trois collègues du petit chef qu’il a réussi à convaincre ce dimanche-là de l’accompagner. Lui qui court toujours seul. Ces trois amis-là aiment

transpirer en groupe. Partager leurs muscles, souffler fort, cracher et vider leur nez en se bouchant une narine pour expulser de l'autre. Trois amis qui aimeraient être en mission. Une mission. Spéciale. Et de haute importance. Ils passent dans la rue.
Philippe est venu s'asseoir à la petite table. Il boit son café. Il regarde Ann. Elle termine ses mouvements. Expire fortement. Calmement. Ouvre les yeux. Se tourne vers Philippe qui la regarde toujours. Elle sourit.

Philippe
tu es belle

Elle sourit.

Ann
merci

Elle s'approche de lui et l'embrasse.

Ann
tu le dis encore

Philippe
tu es belle

Anne
encore

Philippe
tu es belle

Ann
encore une petite fois

Philippe
tu es belle

Ann
je vais prendre ma douche
tu as petit-déjeuné

Philippe
non
juste du café
je t'attends

Ann
je fais vite

Elle attrape son tapis de yoga resté finalement roulé sur la chaise et rentre dans la maison. On l'entend chanter. Et puis de moins en moins. Et plus du tout. Philippe chantonne ce qu'elle vient de chanter. Boit son café. Chantonne encore un peu. Il prend une cigarette, l'allume et fume. Il regarde le ciel. Ce beau ciel bleu ce matin-là.

Jean-Pierre Raffier sort de chez lui. On l'entend déposer une cage à oiseaux sur une table métallique. Deux canaris chantent et Jean-Pierre leur répond. Philippe sourit.

Philippe rentre dans la maison. On l'entend préparer le plateau pour le petit-déjeuner. Il remet la sonate du début. Il ressort avec une petite nappe blanche qu'il déploie impeccablement sur la table. Il la lisse de ses mains pour obtenir une surface parfaite. Il retourne dans la maison et en ressort aussitôt tenant le plateau du petit-déjeuner. Il dispose la table avec soin et d'une jolie façon. Il arrange aussi la corbeille de fruits pour harmoniser les couleurs. Rien n'est livré au hasard. Philippe aime que rien ne soit livré au hasard. Il dit souvent que faire beau ne coûte rien. A ses élèves il le dit aussi. Et puis que faire bien ne coûte pas plus, il leur dit encore. Pas la peine de faire un prêt sur vingt ans pour faire bien et beau. Les élèves rient et le cours continuent. On parle de Charles Baudelaire ou de Nathalie Sarraute. Les canaris sifflotent une mélodie presque reconnaissable.
Philippe retourne dans la maison et en ressort avec un journal.
Il s'assied et lit. Et puis, après avoir lu attentivement, il entoure d'un gros feutre rouge quelques articles. Philippe ne lit pas au hasard.
Un peu plus loin dans la rue, les enfants se retrouvent. Ils ont fini leur petit-déjeuner et jouent aussitôt à la coupe du monde. Les filles seront l'Italie et les garçons, la France.
Philippe entoure un nouvel article.
Les oiseux du paysage chantent. Ceux de la cage Raffier continuent leur mélodie.

voix de Nadine Raffier
il est à quelle heure le match

voix de Jean-Pierre Raffier
à 15h00

voix de Nadine Raffier
alors faudra pas se mettre à table trop tard
sinon on mangera pas le gâteau

voix de Jean-Pierre Raffier
on pourra le manger en regardant le match

voix de Nadine Raffier
ah non
pas un beau gâteau comme ça

voix de Jean-Pierre Raffier
ils arrivent à quelle heure

voix de Nadine Raffier
j'ai dit 11h30 à Sylvain pour l'apéro
mais avant il doit passer chez son copain Marco

voix de Jean-Pierre Raffier
quoi faire

voix de Nadine Raffier

prendre un truc pour sa voiture
ou sa moto
je ne sais plus

Petit temps. Les oiseaux. Un peu plus loin, le match des enfants.

voix de Jean-Pierre Raffier
je mettrai le barbecue à onze heures
ça fera des belles braises

voix de Nadine Raffier
c'est toi qui voit

voix de Jean-Pierre Raffier
oui oui

Dans la maison, on entend le signal sonore d'un message qu'on a laissé sur le téléphone. Philippe se lève pour aller prendre connaissance du message. Dans la rue, les garçons crient : Italie toute pourrie, tandis que les filles répliquent : les garçons des gros cons. Mais aussitôt, un père intervient.

voix d'un père
eh oh qu'est-ce que j'entends là
pas de mots comme ça hein
sinon vous rentrez tout de suite

Philippe répond au message. On entend le son des touches qui émettent une petite vibration. Il sort de la maison. Il tient son téléphone à la main et tape un nouveau message. Plus court. Il marche un peu dans le petit jardin. Il regarde ses fleurs, ses plantes et surtout un affinèa qu'il aime et qu'il entretient particulièrement.

Dans la rue, les garçons viennent déjà de marquer un but. Ils crient en ronde : Vive la France. Ils crient en ronde : la France, champion du monde. Les filles se disputent et accusent Yasmine d'avoir laissé passer le ballon.

voix fille 1
tu tiens pour eux ou quoi
t'as vu comment t'es t'as vu comment t'es
tu fais ça toi

voix fille 2
c'est vrai Yasmine toi tu fais ça
comme ça

voix garçon 1
merci Yasmine

voix garçon 2
on t'adore Yasmine

voix garçon 1

tu joues bien Yasmine
continue comme ça

Rires des garçon.

voix de Yasmine
ils tirent comme des malades
ça fait mal

voix fille 1
ben t'as qu'à faire pareil
allez on recommence

Philippe s'accroupit devant l'affinèa qu'il libère de quelques mauvaises herbes. La plante a besoin de respirer. Elle a besoin de lumière aussi. Elle ne supporte pas d'être étouffée par quoi que ce soit. Sa fleur est fragile. Philippe est vigilant à son bien-être. Une plante délicate, comme il aime à le dire. Puis, il retourne s'asseoir à la table, saisit la thermos et se ressert un café. Nouveau message. Philippe le lit et répond aussitôt. Ann sort de la maison. Elle est en peignoir de bain blanc. Ses cheveux mouillés sont enserrés dans une serviette éponge blanche. Elle est pieds nus dans des sandales blanches. Elle s'installe à la table pour déjeuner avec Philippe.

Ann
j'ai faim

Philippe lui sourit. Ils commencent à manger.

Ann
j'ai rêvé de mes parents cette nuit
mon père disait à ma mère
tu ne la laisses pas sortir
en parlant de moi
on était dans une grande pièce claire
ça ressemblait à une cuisine
oui
je crois
la cuisine de ma grand-mère
grande claire
tu ne la laisses pas sortir
il disait
je ne veux pas qu'elle sorte
il avait l'air très en colère
maman riait

Philippe
tu avais quel âge

Ann
mon âge
j'étais moi maintenant

Philippe
et puis

Ann
c'est tout
je ne me souviens que de ça
ah si
j'avais ma petite guitare sur les genoux
celle que j'ai eue à huit ans
c'est tout
que de ça

Philippe
ta petite guitare rouge

Ann
oui

Philippe
c'est drôle

Ann
oui
ma première guitare

Philippe
c'est drôle

Ann
un rêve

Philippe
oui

Ils mangent.
Plus loin dans la rue, les filles et les garçons finissent par se disputer. Les garçons tapent toujours trop fort dans le ballon. Ils le font exprès pour leur laisser des marques rouges sur les jambes. Ça leur donne envie de pleurer aux filles mais elles ne pleurent pas. Elles préfèrent ne plus jouer et traiter les garçons de sales bâtards. De sales connards, aussi. Tandis que les garçons clament « On a gagné ! On a gagné ! ». Les parents qui s'affairent aux préparatifs du barbecue de coupe du monde n'ont, cette fois-ci, ni le temps ni le courage ni l'envie d'intervenir pour s'occuper de ces enfantillages. Ils s'insultent maintenant, ils riront ensuite. Comme d'habitude. Les filles rentrent chez elles. Les garçons se font des passes de loin en tapant très fort dans le ballon. Les tirs font un bruit mat sur le cuir. Tirs et rebonds. Il est maintenant 10h00 et on entend déjà dans les jardins quelques canettes de bière qu'on décapsule. On entend les oiseaux. On entend les canaris.
Ann et Philippe mangent.
Silence d'eux.
On entend les oiseaux. On entend les canaris.